

SÉLESTAT Les Championnats d'Alsace féminins auront lieu ce dimanche

Cherche filles

Les clubs d'échecs sont en manque de pratiquantes. Alors, ce dimanche à Sélestat, ont lieu des Championnats d'Alsace féminins. Une tentative de séduction ?

Les échecs, c'est a priori mixte, d'ailleurs les garçons peuvent y affronter les filles. Et vice-versa... Sauf qu'il y a, en France, un étonnant (et fort) déséquilibre. Aux derniers championnats du Bas-Rhin, elles n'étaient pas plus de six quand ils s'affichaient à soixante-seize. Pourquoi pareil déséquilibre ? « Tout le monde se pose la question », glisse Delphine Bergmann, présidente du club sélestadien. Mais il ne semble pas y avoir (encore ?) de réponse ferme, sur laquelle s'appuyer.

« Le but serait d'atteindre la parité en nombre de licenciées »

Afin d'inciter l'élément féminin à manier les pions, il existe des compétitions qui leur sont entièrement réservées. Ainsi, ce dimanche au foyer Notre-Dame se tiendra leur championnat d'Alsace. « Nous avons besoin de promotion, tonne la présidente. Le but serait d'atteindre la parité en nombre de licenciées. » Sauf qu'à l'heure actuelle, les femmes ne représenteraient pas plus de 15 % des inscrits en club. « En général, les tournois sont mixtes, mais on espère qu'avec des rendez-vous seulement féminins, il sera plus facile, ensuite, aux joueuses de s'y mettre. Entre elles, elles sont plus en confiance. »

Ce n'est pas gagné, mais autant tenter quelque chose. Ici à Sélestat, la tendance est la même qu'ailleurs. Même si le club s'affiche avec une femme à sa tête. « Dans tout le Bas-Rhin, nous ne sommes que deux », soupire Delphine Bergmann. Attirer les filles est un axe pour développer la pratique. La chose



Ce dimanche à Sélestat ont lieu les Championnats d'Alsace féminins. PHOTOS DNA - FRANCK DELHOMME



est loin d'être acquise. « Dans les années 1980, il y avait très peu de pratiquants parmi les enfants, raconte l'entraîneur, Pierre Lefebvre. Puis, petit à petit, ils y sont venus. » Ce retard avec les plus jeunes – « L'idéal est de commencer vers six ans » – n'a pas aidé à ce que les échecs, à dominante masculine depuis tou-

jours, se féminisent.

À écouter la présidente, la mise en échec propre à ce jeu ne serait pas très féminine. « S'il y a moins de filles, c'est à mon avis une question d'état d'esprit. Chez les garçons, on retrouve plus l'envie de battre l'autre (*celui, ou celle, en face de l'échiquier*). Il faut quand même avoir de la gnac, une certaine agressivité. »

Il n'y a pourtant « aucune raison naturelle » à ce déséquilibre. « Chez nous, on tente de toucher un maximum de jeunes, entre autres avec des interventions dans les écoles, pour espérer attirer autant de filles que de garçons. » Mais cela ne porte pas tous les fruits attendus.

Le « chez nous » en question, c'est le Cercle d'échecs de Sélestat, lancé il y a longtemps – « en 1978, je crois » –, avec des premières parties qui se disputaient dans les cafés. Aujourd'hui, elles se jouent à l'étage qui s'atteint après un escalier en colimaçon, en plein cœur d'une vieille demeure du

centre-ville, place du Marché aux Choux.

Aux murs s'affiche Anatoli Karpov, grand maître soviétique des années 1970 à 1990, passé à l'Open de Sélestat en 1993. Cet après-midi est réservé aux plus jeunes (des quelque 50 licenciés), et il s'y trouve pas mal de filles.

« Les enfants y viennent d'abord parce que c'est un jeu, raconte l'entraîneur. Et qu'il n'y a pas de hasard. Ils sont maîtres de leurs parties. Les côtés stratégie et réflexion comptent aussi. »

Delphine Bergmann enchaîne : « C'est une activité exigeante, qui demande travail et concentration. Ce qui plaît aux enfants, c'est le fait de progresser et que cela se voit avec les victoires. Quand on commence à battre les autres, on a envie de s'investir... » Qu'on soit fille ou garçon. ■

SERGE BASTIDE

► Championnat d'Alsace féminins rapide, au foyer Notre-Dame, dimanche à 10h.